

LOW COST

ALLER SIMPLE. RETOUR COMPLIQUÉ.



Paris-Djerba
0€ *

* taxe d'aéroport, transferts, boissons, plateau repas, plateau, toilettes, papier toilette, bagages, siège assis, gilet de sauvetage, masque à oxygène, pilote, kérosène, piste d'atterrissage, tour de contrôle, personnel au sol, assurance rapatriement et décès, vol retour > **NON INCLUS**

(HÔTESSES EN SUS SUR DEMANDE ET SELON LES DISPONIBILITÉS)

www.lowcost-lefilm.com

LOW COST

ALLER SIMPLE. RETOUR COMPLIQUÉ.



LES FILMS DU KIOSQUE
présentent

Jean-Paul ROUVE

Judith GODRÈCHE

Gérard DARMON

Flashez ce code pour découvrir
LA BANDE-ANNONCE sur votre mobile
avec l'application gratuite MobileTag.
Nécessite un accès 3G ou Wifi



Un film de **Maurice BARTHÉLEMY**

SORTIE : 8 JUIN

Durée : 1h29

France - Son : DOLBY SRD / DTS DIGITAL - Image : Scope 2.35 - Visa : 125 906

DISTRIBUTION

Wild Bunch Distribution
99 rue de la Verrerie - 75004 Paris
Tél : 01 53 10 42 50
distribution@wildbunch.eu

RELATIONS PRESSE

Moteur! Dominique Segall / Laurence Falleur
20 rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél : 01 42 56 95 95
nicolas.hoyet@maiko.fr

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur le site
www.lowcost-lefilm.com/presse

SYNOPSIS :

Excédés par une attente de 8 heures dans un avion dont la clim est en panne, les passagers du vol Low Cost Djerba-Beauvais sont prêts à tout pour rentrer chez eux. Même à décoller sans le pilote...

Maurice Barthélemy

Nom de vol : Réalisateur

Aviez-vous des comptes à régler avec les compagnies low cost ?

Non. Je suis fasciné par les univers clos. Je m'étais d'ailleurs déjà frotté à la contrainte de l'univers fermé dans *Papa*, qui se déroulait quasi tout le temps dans une voiture. J'ai pensé à une comédie dans un endroit restreint. Et je suis logiquement arrivé à l'avion pour toutes les situations que cela peut générer. Le film d'avion, c'est un peu comme le film de prison (que j'adore aussi) : vous êtes enfermé, vous n'avez pas choisi votre voisin, vous avez des hôtesse qui sont comme des matons (sur les longs courriers américains, en tout cas)...

Vous vous êtes documenté avant d'écrire le scénario ?

J'ai travaillé à l'américaine : j'ai pris l'avion ! Easy Jet évidemment, Transavia aussi (la compagnie low cost de Air France et KLM) qui est plutôt bien avec un personnel très sympathique, dont le seul problème est d'avoir des vestes vertes très mal taillées. Sinon, j'ai pas mal pratiqué aussi le low cost en business : l'Open Sky pour le Paris-New York, très bien. Et puis j'ai beaucoup lu aussi un site qui s'appelle crashaerien.com, qui répertorie toutes les galères d'avion au jour le jour, minute par minute. Je me suis aperçu que tout était possible : des pilotes qui se gourent d'aéroports, un pilote qui s'endort, un passager qui se balade avec un boa constrictor...

Est-ce par souci esthétique que vous n'êtes pas tombé dans les couleurs criardes des compagnies low cost ?

Je voulais quelque chose de coloré, d'assez gai, mais je voulais que le film soit tout de même agréable à regarder ! J'ai évidemment pensé à l'orange et au vert, mais j'ai finalement opté pour un mauve discret. Le décorateur Stéphane Rozenbaum, qui travaille sur les films français de Michel Gondry, est quelqu'un de bon goût.

Et comme décor justement, vous avez choisi de tourner dans un véritable avion...

C'était un postulat, oui. Et on a eu du mal à dénicher le bon. C'était très compliqué car la plupart des avions se trouvent... dans des aéroports. Or, qui dit aéroport, dit bruit. On en avait repéré un à Orly, mais c'était dix fois trop bruyant pour le tournage. Et un jour,

au Bourget, tandis qu'on était dans un hangar à chercher des pièces détachées, dans l'idée de revenir à un décor traditionnel, on apprend que derrière, il y a un Boeing 737 laissé pour compte. Il n'y avait que le cylindre, même pas les ailes. Mais cela suffisait. La déco ferait le reste. C'était idéal, car le 737 est LE Boeing utilisé pour les vols low cost : 120 places, une petite travée au milieu. Le seul problème c'est la climatisation. Il n'y en avait pas puisqu'en temps normal, elle est assurée par les moteurs de l'avion. Le système interne n'existant plus, il a fallu percer dans le sol des petites bouches d'aération. Mais ce n'était pas suffisant, d'autant que le chef opérateur avait installé d'énormes projecteurs à l'extérieur.

Combien étiez-vous dans cet avion ?

La première semaine, on a eu des pointes à 110 personnes : 70 comédiens, 40 techniciens. En pleine canicule du mois de juillet 2010... On a eu chaud. L'avantage, c'est qu'il y a certains plans où les comédiens ont, comme l'exige le scénario, le visage creusé par la chaleur et la fatigue, et ce n'est pas grâce au maquillage !

Des comédiens qui sont très nombreux et que vous avez soigneusement choisis...

Pour les nombreux seconds rôles, je ne voulais pas de « guest », mais des tronches. On les a cherchés au théâtre, au café théâtre, dans des pubs... Le casting a duré trois mois et demi. Toutefois, j'en avais déjà deux ou trois en tête. Comme Blanche Gardin qui joue Gaétane, l'altermondialiste. Je l'avais vue au Jamel Comedy Club. On a quand même vu 250 actrices pour le rôle, parmi lesquelles d'excellentes comédiennes. Mais j'avais Blanche en tête. Et puis il y a François Bureloup, qui joue l'avocat, le chieur. Lui, je l'ai repéré dans une pub. Je le trouvais très drôle. Et puis je l'ai vu dans *La Rafle* où il joue un instituteur, où il était très juste. Ce gars là peut donc tout jouer. Vincent Lacoste, connu pour *Les Beaux Gosses*, je le voyais bien en neurasthénique gothique. Son look est totalement différent de celui des *Beaux Gosses*, mais il reste exactement comme il est dans la vie : il ne rigole jamais, un peu comme un Lino Ventura adolescent. Le jour où on a fait des essais costumes, je lui ai demandé si ça le faisait marrer, et lui de me répondre un laconique « Ouais ». Le gros balaise chirurgien militaire, c'est Maxime Lefrançois. J'étais avec lui au cours Florent. À l'époque, c'était un dandy qui, depuis, est devenu Monsieur Univers. Au début, je ne l'avais pas reconnu, il avait triplé de volume en muscles. Sa femme, dans le film, c'est Édith Le Merdy, qui jouait dans *RRRrrrrr !!!*. La neurasthénique qui demande à ce qu'on lui fasse l'amour, c'est Anne Benoit, une super actrice de théâtre qui jouait dans *Papa*. Le co-pilote, c'est Thierry Simon, avec qui j'avais tourné des pubs.

Vous avez néanmoins fait une entorse à votre principe en choisissant Étienne Chicot, qui lui est connu...

C'est vrai. J'ai voulu me faire plaisir. Je le voyais tellement bien en obsédé de la conspiration. J'adore son jeu. Mais je suis vraiment allé chercher des comédiens dans tous les univers. Comme par exemple Lord Kossity, le rappeur, qui joue le CRS. J'avais vu des interviews de lui où je sentais que c'était un très bon acteur.

Et pour les rôles principaux ?

Judith Godrèche, c'était une évidence. Je voulais une hôtesse de l'air comme Natacha, l'héroïne de BD sexy et dotée d'un franc parler assez iconoclaste. De tous les personnages, c'est encore elle la plus normale dans l'avion. Elle est concrète. Pour le pilote à la retraite, j'ai essayé de penser à quelqu'un d'autre que Gérard Darmon, parce qu'il mettait du temps à me répondre, mais je ne voyais vraiment personne d'autre. C'est la quintessence du vieux beau à la fois plein de classe et d'humour. Dès qu'il apparaît, Gérard lui insuffle toute son humanité et lui apporte une belle profondeur. Quant à Jean-Paul Rouve, j'avais tellement envie de faire un film avec lui et là, pour le rôle d'un passager névrosé, c'était l'occasion rêvée. Je connais parfaitement ce garçon pour avoir travaillé en binôme avec lui pendant des années sur les sketches des Robins des Bois. J'ai pensé et écrit le rôle pour lui.

Avez-vous un problème avec les prénoms ?

Ah ! Les prénoms... Je comprends que pour une majorité, ceux des personnages principaux, à savoir Dagobert et Nuance, ne soient pas banals. Mais franchement, je ne sais pas d'où je sors des trucs pareils. Il y a des prénoms qui me font rire, voilà tout. Dagobert, c'est sans doute à cause du *Club des 5* (Bibliothèque Verte). Nuance, c'est ce qui définit tout le personnage. Un prénom, c'est comme une note de musique. Quand j'écris, il y en a qui sonnent juste, et d'autres pas. Le pilote à la retraite, je l'imaginais bien en Jean-Claude. Pour le rat, qui s'appelle Compiègne, c'est différent : avec mon co-scénariste, on voulait qu'il porte un nom de ville que tout le monde connaît mais où 95% des Français ne sont jamais allés. Compiègne s'est imposée – j'ai vécu à côté pendant des années.

Comment avez-vous rencontré votre co-scénariste, Hector Cabello-Reyes, collaborateur d'Éric Lavaine sur *Incognito* notamment ?

On se connaît depuis le lycée. Ce que j'aime avec lui, c'est qu'il démarre au quart de tour. On a travaillé face à face. C'était du ping-pong. Il est assez doué pour la structure et remettait en place pas mal d'idées. Quand on est arrivé à une deuxième version du scénario, je me suis mis à bosser seul pour les ajustements et ajouter des choses bien à moi.

C'est pourquoi il y a des vannes ouvertement estampillées Robins des Bois ?

Je le revendique. Les chiens ne font pas des chats. J'assume pleinement ce côté Robins dont j'avais voulu me démarquer avec mes deux premiers films. Évidemment, la présence de Jean-Paul renforçait cet état d'esprit. Cela faisait cinq ou six ans que l'on n'avait pas travaillé ensemble, et on a immédiatement retrouvé des automatismes. Je n'avais même pas à lui donner d'indication. Je lui demandais : « Est-ce que tu peux, heu, tu vois... »... et boum ! Il faisait exactement ce que je voulais. Il savait. Il comprenait. Il est comme Alain Chabat. Ce sont des acteurs très techniques, qui jouent au millimètre. Pour un réalisateur, c'est le rêve.

Cela s'est-il passé de la même manière avec Judith Godrèche ?

C'était différent, car au départ, elle ne comprenait pas tout à fait ce que je voulais. Elle trouvait que ce que je lui demandais n'était pas drôle. Je lui expliquais qu'elle était un contrepoint, et elle me répondait que c'était une façon polie de lui dire que son personnage n'était pas drôle. Je lui rétorquais alors que c'était un registre dans lequel on l'avait peu vue : soit on lui donne des rôles de folle un peu décalés, soit des rôles de fille sous Prozac. Là, elle a un personnage très concret, très cash. Il a fallu une bonne semaine pour qu'elle me fasse confiance.

C'est pourtant la personne qui, d'emblée, aurait dû vous faire le plus confiance ?

Justement, le fait d'être en couple dans la vie et de se retrouver à travailler ensemble, crée plus de distance. Il fallait couper net. Et moi, j'ai été presque trop extrême. J'étais même un peu trop dur avec elle par moments. Elle me l'a reproché, à raison. Mais une fois qu'on a trouvé le rythme, cela s'est bien passé.

Combien de temps a duré le tournage ?

Cinq semaines et demie, ce qui est très court. Je n'avais le temps de rassurer personne. Et c'est vrai que la première semaine, c'était un bazar énorme et pas mal de gens étaient à deux doigts de se dire que ça allait être un tournage terrible. Mais tout le monde a très vite trouvé ses marques. Il faut dire que l'équipe technique était au taquet. Le chef opérateur, par exemple, Steeven Petitjeune, dont c'est le premier long métrage et avec qui j'ai travaillé en pub, a fait une lumière très astucieuse sans beaucoup de matériel, tout en étant rapide et précis.

A vous entendre, on songe un peu à un tournage guérilla, un peu à l'arrache ?

Clairement ! On allait au combat tous les jours ! Mais il n'y avait aucune mauvaise humeur. C'était dur parce qu'il fallait aller vite, obtenir tout de suite de la comédie, trouver les bons axes - et dieu sait qu'il y en a peu dans un avion. Je savais à l'avance que ce serait compliqué, mais on était tous conscient qu'on ne referait jamais un film pareil.

Et vous ne vous êtes pas facilité la tâche en tournant en Scope...

Oui, mais quel beau format ! On a tourné avec deux caméras un peu spéciales. Il y a quelque temps, Canon a sorti des appareils photos dont les cellules étaient si performantes qu'on pouvait réaliser des films avec. Pas mal de clips et de pubs ont été faits avec. Là, c'est la première fois qu'on les utilise pour un long métrage. En clair, ce sont des boîtiers d'appareils photo auxquels on a mis des objectifs de cinéma. C'est moitié moins lourd qu'une caméra, beaucoup plus maniable et le rendu de l'image n'est pas celui de la HD habituelle. Cela reste du numérique, mais moins froid que d'habitude, plus proche du 35 mm.

La référence de *Low Cost* est-elle *Y a-t-il un pilote dans l'avion* ?

Effectivement, mais c'est une référence digérée. C'est moins délirant que *Y a-t-il un pilote dans l'avion* ?, avec moins de gags en arrière plan, mais autant de micro-histoires entre chaque personnage. L'idée était de ne pas s'adresser uniquement aux puristes de l'humour décalé, mais fédérer un plus large public. C'est plus une comédie qu'une comédie burlesque.

Quel est votre meilleur souvenir sur *Low Cost* ?

L'état d'euphorie permanent dans lequel je me suis trouvé. Lors de la préparation, c'est comme si on m'avait offert un circuit électrique de 95 kilomètres de long. Je ne cessais de me réjouir de la chance que j'avais. Et quand le tournage a commencé, j'étais aux anges d'enfin refaire un long-métrage. Je n'ai donc pas de souvenir particulier, mais celui d'une sensation de bonheur générée par le plaisir de faire ce métier.

JEAN-PAUL ROUVE

nom de vol : Dagobert

Avez-vous accepté d'emblée le scénario de *Low Cost* parce qu'il était de votre complice Maurice Barthélemy ?

Cela ne s'est pas passé ainsi. Maurice m'appelle, me dit qu'il a écrit une comédie avec des gens coincés dans un avion, que ça le fait marrer, et me demande si j'aimerais en être. Voilà. C'est aussi simple que cela. On est des amis avant tout. Après, je le lis. Je me marre effectivement. Avec cette impression d'être ramené des années en arrière, quand Maurice me soumettait une idée de sketch.

D'ailleurs, certains dialogues de *Low Cost* rappellent fortement l'esprit Robins des Bois...

Parce qu'on a rajouté pas mal de conneries. Maurice et moi écrivions ensemble nos sketches à l'époque des Robins. Et là évidemment, je lui faisais des suggestions – qu'il prenait ou pas. On est dans la même mécanique, le même humour... On n'a pas besoin de s'expliquer les choses. Et Gérard Darmon n'est pas non plus le dernier pour trouver des conneries.

Parlons de votre prénom : Dagobert...

Ça aussi, c'est les Robins... Maurice prenait toujours des prénoms bizarres. Il faut dire que lui-même se prénomme Maurice... Là, on est habitué, mais je vous assure qu'au début, on en a beaucoup ri.

De votre point de vue, comment s'est déroulé le tournage ?

On a tourné dans un avion. Un vrai. Or, un avion de ligne, c'est pas immense. C'est même petit. D'où des conditions de tournage compliquées et très fatigantes, vu qu'on était dans un hangar du Bourget en plein été. Une anecdote véridique : pendant une scène, un hublot a fondu à cause de la chaleur – accentuée par les projecteurs placés à l'extérieur. En fait, on était dans une situation proche de celle que vivent les personnages qu'on joue. Mais cela n'avait aucune importance. L'essentiel, c'est la personne qui vous emmène dans une telle aventure. Vous pouvez vous retrouver aux Bahamas sur des plages de rêve et vivre un enfer si le réalisateur ne fédère pas son équipe. Là, Maurice a été un capitaine formidable, qui a évacué tout stress, toute angoisse... Il a été génial. Les autres aussi, cela dit. Car quand on est dans un lieu clos si petit, chacun a intérêt à y mettre du sien.

Et Judith Godrèche et Gérard Darmon y ont donc mis du leur ?

Ah oui ! Je n'avais jamais travaillé avec Judith. J'avais remarqué son intelligence de jeu dans *L'Auberge espagnole* : un recul qui lui permet d'être à la fois très drôle et réfléchi. Gérard Darmon, je le connaissais surtout de *Mais qui a tué Pamela Rose ?*, et on a vite retrouvé de vieux automatismes. Gérard est super droit, très sérieux, mais son œil frise de temps en temps et c'est irrésistible. C'est un très bon camarade de jeu.

Et vos autres partenaires ?

J'en connaissais peu. Et cette richesse de seconds rôles est une idée géniale de Maurice. Il ne voulait personne de connu, pas de guest-stars. Il les a castés en leur faisant jouer des textes qui n'avaient rien à voir avec le film. C'était très malin.

On connaît votre complicité avec Maurice et Gérard, avez-vous beaucoup ri sur ce tournage ?

Pas tellement. Mais on ne rigole jamais beaucoup sur les comédies. On se marre plus sur les drames, afin d'évacuer l'angoisse.

Qu'est-ce qui a été le plus facile pour vous sur ce film ?

Les séquences de vannes pures. Il y en a une que j'aurais pu faire quarante fois de suite, c'est quand Judith me dit : « Je suis ton père », et je lui réponds, très premier degré : « Mais non, c'est pas possible, vous pouvez pas être mon père ». Voilà le genre de chose qui me fait hurler de rire. Ou quand un mec ouvre le sas à bagages et découvre un nain à l'intérieur... Et cette scène d'ailleurs a été rajoutée sur le tournage.

Et le plus difficile ?

Les scènes d'action, genre à la fin quand on est censé décoller. On doit parler fort, bouger comme si l'avion roulait... et ne rien oublier physiquement et techniquement au fil des prises. Je ne suis pas très Bruce Willis, en fin de compte.

Vous êtes définitivement plus Robins...

Pas définitivement, car je fais d'autres choses. Mais ce genre de film me détend. De plus, je n'avais pas passé autant de temps avec Maurice depuis les Robins des Bois justement. Et nous retrouver à faire nos conneries tous les jours pendant cinq semaines et demie, cela m'a fait un bien fou.

JUDITH GODRÈCHE

Nom de vol : Nuance

Qui est Nuance ?

Une femme qui ressemble beaucoup à son prénom. C'est même son trait de caractère le plus apparent. Elle apporte une sorte de détachement par rapport aux choses qui lui arrivent et aux événements qui l'entourent. Elle ne s'implique jamais vraiment. Pour elle, rien ne semble jamais être une question de vie ou de mort. Elle a un côté à la fois ironique et déconnecté.

Comment avez-vous réagi en lisant le scénario et en découvrant le prénom de votre personnage ?

J'ai trouvé que c'était une idée surprenante et intelligente de définir un personnage par son prénom. Je me suis demandé si Maurice s'était inspiré de moi pour l'écrire...

Et alors ?

En ce qui concerne les citations de Freud et Lacan, certainement. Pour le reste, peut-être un peu, mais tout comme le personnage de Jean-Paul s'inspire beaucoup de Maurice lui-même. Mais c'est à Maurice d'y répondre.

Comment avez-vous vécu ce tournage ?

C'était à la fois tout et son contraire. Il y avait des moments d'épanouissement grâce à la promiscuité, et des moments d'étouffement à cause de la promiscuité. Le taux d'épuisement et de chaleur contrebalançait les états de chacun. L'absence de confort sur le tournage était en adéquation avec l'absence de confort que vivent les personnages.

Malgré cela, tout s'est très bien passé...

Les tournages sont des lieux où les rapports sont idéalisés. En tant que comédien, on est choisi, valorisé, aimé... On ne peut qu'être bien.

Maurice Barthélemy évoque pourtant une première semaine d'adaptation un peu difficile...

C'était évidemment différent de ce que j'ai pu vivre jusqu'à présent, car Maurice voulait

traiter tout le monde à égalité, et avait du coup vis-à-vis de moi un niveau d'exigence plus fort. En clair, à force de vouloir être égal, il ne l'était pas forcément avec moi. Disons qu'il était un peu dur.

Comment appréhendez-vous son univers ?

Maurice, que je connais très bien, a plusieurs univers. J'ai lu tous les scénarios qu'il a écrits ces dernières années, parmi lesquels *Human Bomb* qui n'était pas une comédie. Je ne me suis pas sentie devoir affronter un système référencé Robins des Bois, même si sa complicité avec Jean-Paul Rouve soulignait cet univers. Je faisais avant tout un film de Maurice, qui y a mis une bonne part de sa personnalité. Et je tenais tant à respecter cela que j'étais intimidée.

Pourquoi intimidée ?

Je me sentais comme la nouvelle de la classe. Il fallait que je trouve ma place. Et Gérard Darmon m'y a beaucoup aidée. On a beaucoup milité lui et moi pour ajouter de l'humanité à nos personnages, d'où cette séquence ajoutée où il tente de me séduire. Jean-Paul lui, est quelqu'un d'extrêmement efficace dans le jeu. Il a une façon d'appréhender la comédie avec une maîtrise bien à lui, très spontanée.

Avez-vous trouvé rafraîchissant de côtoyer autant de comédiens à la fois ?

Quelques semaines avant de démarrer *Low Cost*, je venais de vivre un peu la même chose avec *Holiday* de Guillaume Nicloux. On était tous enfermés dans un château dans lequel on tournait et où on était hébergé. Sur *Low Cost*, j'ai apprécié que Maurice ait le souci de donner sa place à chacun. Ce qui n'était pas évident car il avait beaucoup de choses à gérer et très peu de temps, mais on sent qu'il a autant aimé écrire les rôles que les filmer. Il a évité toute hiérarchisation des personnages.

Quel est le moment le plus drôle dont vous vous souveniez ?

Cette impro qu'on a faite avec Gérard. Sur ce tournage, on était un peu comme les deux cancrs du dernier rang. On a développé une vraie complicité. Pour autant, il n'y avait pas d'ambiance potache sur le tournage. Le dynamisme généré par la petitesse du lieu ne permettait pas qu'on s'éparpille. On était très concentré, animé par une belle énergie commune.

GÉRARD DARMON

Nom de vol : Jean-Claude

Qui est Jean-Claude ?

Un pilote de ligne mis à la retraite à cause de l'âge... ou à cause de ses compétences, donc peut-être en préretraite. Il est ce qu'on appelle un has been. Pour autant, il n'a pas digéré sa reconversion et semble un peu perdu dans sa nouvelle vie. Mais la vie justement va l'obliger à piloter à nouveau.

Et comme il a encore son uniforme sur lui, cela tombe bien...

Il l'a toujours parce qu'il n'a pas assimilé que sa carrière était finie. Du coup, il trimballe ce costume au cas où. Et le « cas où » arrive ! Un des personnages a beau dire : « L'erreur est humaine. Et Jean-Claude est une erreur. », il arrive tout de même à le faire décoller cet avion. C'est un personnage pathétique, mais attachant.

Comment réagissez-vous à la lecture du scénario ?

Je n'analyse pas. Je fais confiance, car c'est Maurice qui me le propose. Il a son univers, je le connais et je l'apprécie. Je sais qu'il va m'emmener dans un humour qui me plaît. Et je sais qu'avec ce genre de comédie, quand le tournage se passe bien, il y a un plus à l'arrivée. Les personnages prennent chair et le film se muscle.

Depuis combien de temps vous connaissez-vous, avec Maurice ?

Longtemps ! Cela remonte aux Robins des Bois, évidemment. J'étais le ménestrel de *La Cape et l'Épée*.

C'est néanmoins la première fois que vous êtes dirigé par lui. Comment cela s'est-il passé ?

On a eu une première semaine disons... très calme. Je me demandais si on n'était pas en train de se passer à côté. On se voyait peu, j'étais peu filmé... Comme on était dans un avion, je me disais que c'était peut-être normal... Et puis il y a eu un retour de flamme. Maurice est un acteur et il sait comment on fonctionne. Il sait comment parler, comment demander, il sait de quoi il parle, ne va pas nous stresser si on rate deux prises d'affilée, va être patient, attentionné...

Vous parlez de retour de flamme parce qu’il faisait chaud ?

Oui, aussi. C’est vrai qu’il faisait très chaud. Mais cela peut se transformer en avantage : les neurones se lâchent plus, on est capable de tout... et on a tout fait. Franchement, malgré la promiscuité, la vitesse d’exécution, j’ai trouvé ce tournage simple, sans souci. C’est étrange un décor unique : au bout de trois semaines, on voulait la brûler cette carlingue ! Et maintenant que j’ai vu le film, je n’en reviens pas. Le résultat est incroyable.

Riez-vous beaucoup sur ce genre de tournage ?

Je ris si cela se passe bien, si on me fait rire aussi... J’adore travailler dans la détente – pas dans la déconnade. Au moment du clap, le sérieux revient et on bosse. Il y a bien eu quelques fous rires, mais à cause de la chaleur. J’avais connu cela avec Alain Chabat sur *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. A 50°, si on ne rigole pas, on étouffe.

Qu’avez-vous pensé de vos nombreux partenaires ?

Pour la plupart, je les connaissais peu ou pas. Et vous avez vu comment ils sont à l’écran ?! Quand je dis depuis des années qu’il existe en France un vivier d’acteurs extraordinaires et qu’on n’a rien à envier aux américains, *Low Cost* me donne raison. Tous les comédiens sont ici formidables.

De fait, vous connaissiez aussi Jean-Paul Rouve...

Oui, des Robins, mais également parce qu’on avait tourné ensemble dans *Mais qui a tué Pamela Rose ?*. Sur *Low Cost*, on était très concentré, on se parlait beaucoup : de nos personnages, comment éviter les pièges, les complaisances, comment être avec Maurice... Une comédie, avant de se tourner, c’est souvent un an et demi, deux ans de gamberge. Cela se respecte. Du coup, c’est tout sauf un film de vacances. Comme dirait l’autre, le rire est une affaire sérieuse.

Une affaire sérieuse que vous avez menée avec Judith Godrèche...

C’est une personne délicieuse, avec qui on s’est permis une improvisation pour la scène où je la draguaille maladroitement. On s’était vus dans nos loges pendant que Maurice préparait son cadre. On était dans l’enthousiasme, dans l’envie... C’était une séquence rajoutée en fin de journée, la figuration était partie – c’est pour cela qu’on est en gros plan. C’est un de mes meilleurs souvenirs de ce tournage.

Liste Artistique

Dagobert	Jean-Paul ROUVE
Nuance	Judith GODRÈCHE
Jean-Claude	Gérard DARMON
Monsieur Paul	Étienne CHICOT
Guy	Maxime LEFRANÇOIS
Dimitri	Vincent LACOSTE
Bertrand	Krystoff FLUDER
Pierre	François BURELOUP
Franck	Philippe VIEUX
Nadine	Anne BENOIT
Gaétane	Blanche GARDIN
Alain	Lord KOSSITY
Yannick	Éric BOUGNON
Gauthier	Vincent BERGER
Maurice	Thierry SIMON
Nadir	Youssef HAJDI
Maud	Édith LE MERDY
Dominique	Philippe DUSSEAU

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Maurice BARTHÉLEMY
Scénario	Maurice BARTHÉLEMY et Hector CABELLO-REYES
Directeur de la photographie	Steeven PETITTEVILLE
Son	Jean-Paul BERNARD
Montage son	Jean GARGONNE
Mixage	Thierry LEBON
Montage	Emmanuel TURLET
Décors	Stéphane ROZENBAUM
Costumes	Anne-Sophie GLEDHILL
1er assistant réalisateur	Armel GOURVENNEC
Scripte	Chloé RUDOLF
Casting	Olivier CARBONE
Directeur de production	Hervé DUHAMEL
Régisseur général	Karine PETITE
Production	LES FILMS DU KIOSQUE
Producteurs	François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE
Coproduit par	FRANCE 2 CINEMA, WILD BUNCH, Et ALVY PRODUCTIONS
Avec la participation de	TPS STAR, CANAL + et FRANCE TÉLÉVISIONS
En association avec	UNI ETOILE 8, BANQUE POPULAIRE IMAGES 11, CINÉIMAGE 5, Et COFIMAGE 22
Avec le soutien de	La PROCIREP L'ANGO-AGICOA
Distribution salles	WILD BUNCH DISTRIBUTION
Distribution vidéo	WILD SIDE
Ventes internationales	FILMS DISTRIBUTION